

La Reine Victoria à Tresserve

La Maison du Diable

Antique demeure, sombre, impressionnante, elle se dresse comme une tour à l'extrémité de la colline. La molasse dont elle est construite s'est usée avec le temps, arrondissant les arêtes des gros blocs laissés à nu. Elle a aussi des allures de prison avec ses murs épais et ses petites ouvertures défendues par des grilles. Son nom fait frissonner et nombreuses sont les légendes qui ont couru sur son histoire.

- **1^{ère} légende** : On trouve la légende d'un bâtiment construit en une nuit par l'esprit du mal, qui s'empare ou non de l'âme de celui qui a eu l'imprudence de la faire travailler pour lui, un peu partout. .. Un habitant de la colline avait fait construire sa maison de blocs de pierre tellement gros qu'un diable très fort pouvait seul remuer. Ce naturel de Tresserve, qui était quelque peu sorcier, comptait sur sa magie pour régler son compte et envoyer le diable à tous les diables. Mais il avait compté sans son architecte diabolique qui, ayant mis la dernière main à son œuvre et ayant sans doute à faire ailleurs, tua le sorcier d'un coup de griffe et emporta son âme.
- **Seconde légende** : Elle est un peu plus réaliste. Une jeune bergère de Tresserve, qu'on nous dit avoir eu nom Toinette, en paissant ses blanches brebis, se laissait conter fleurette par un jeune et beau diable, tant et si bien qu'un beau jour elle ne put dissimuler l'état dans lequel elle se trouvait et se trouva fort heureuse qu'une personne charitable voulut bien l'emmener à Lyon où nous n'avons pas su ce qu'elle devint. Seulement la mère, interrogée sur ce qu'était devenue sa fille, répondit simplement que « le diable avait pris sa fille ». La chaumière de Toinette se trouvait, par hasard, voisine de la Maison du Diable ; il n'y avait donc rien d'étonnant à ce qu'elle ait été ensorcelée.
- **3^{ème} légende** : Elle prétend qu'à une époque fort reculée, vivait un jeune seigneur, aïeul ou descendant de Robert le Diable qui courtoisait toutes les filles et toutes les femmes et qui, à chaque promenade, ramenait une nouvelle victime. Tous les maris cachaient leurs femmes, les pères de famille émigraient avec leur famille pour les soustraire à la suggestion du seigneur Berthold, qui était obligé d'étendre ses courses de Chambéry à Genève, pour trouver de nouvelles aventures amoureuses. Un jour qu'il était à la chasse, il rencontra une pèlerine qui s'en allait par le chemin. Jamais aussi jolie figure n'avait charmé le comte, qui s'y connaissait en beauté. La pèlerine semblait fatiguée, le comte mit pied à terre et, galamment, lui offrit son cheval, qu'elle accepta, et c'est ainsi que tous deux regagnèrent le château, où la belle s'évanouit en arrivant. Le comte lui fit donner la plus belle chambre, passa la nuit près d'elle à veiller. Lorsqu'elle reprit ses sens, emporté par son nouvel amour, Berthold lui dit : « Madame, pour être aimé de vous, je donnerais tout ce que j'ai » mais elle lui répondit simplement : « Mon amour ne s'achète pas, il se gagne. » Sur la réponse du comte que, pour le mériter, il ferait tout ce qu'elle voudrait, elle répliqua : « Nous verrons bien. » On vit en effet le comte Berthold, qui buvait sec, riait fort, chassait beaucoup, mettait de l'eau dans son vin, ne plus chanter, ne plus chasser, bref, se ranger et passer son temps à soupirer et à gémir d'amour au bord du lac, comme un simple troubadour. La belle pèlerine lui faisait faire tout ce qu'elle voulait et il voulait aveuglément tout ce qu'elle désirait. Les habitants du pays n'en revenaient pas de surprise, et ils n'étaient pas loin de penser que c'était le diable en personne qui s'était installé chez le comte Berthold sous les traits d'une jolie femme. Un jour, le comte

tomba dangereusement malade ; à minuit, l'étrangère parut dans la chambre, ses yeux brillèrent comme des flammes. « Seigneur comte, vous êtes mort », dit-elle, « recommandez votre âme à Dieu ! » A mesure que le comte lui répondait, le corps de l'étrangère devenait transparent. « Recommandez votre âme à Dieu », reprit-elle, « vous n'avez plus qu'une heure à vivre ! Je suis l'âme d'une pauvre fille que vous avez séduite. J'ai obtenu de Dieu de vous faire faire pénitence sur la terre. Vous avez pêché par les femmes, soyez sauvé par une femme. Adieu ! » Au matin on trouva le comte mort dans son lit, dans l'attitude de la prière. L'étrangère avait disparu ; pendant la nuit un grand vent avait renversé les murailles d'un pavillon qu'il avait construit seul et dont il ne reste plus que le bâtiment auquel la tradition populaire a conservé le nom de « Maison du Diable. »



En 1730 la « Maison du Diable » n'est qu'une petite maison fermière située au lieu-dit « La croix du Painé Vine, près d'une source. Elle appartient alors à Louis Bolliet.



Source

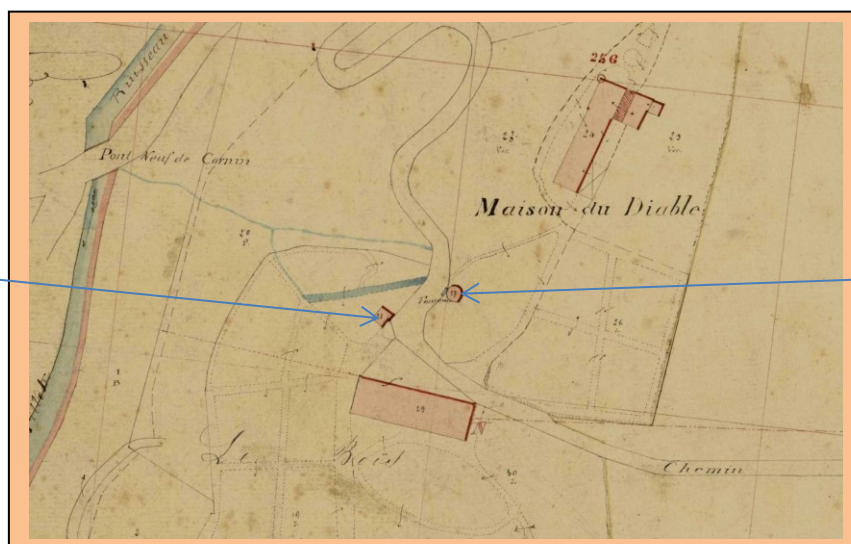
Maison du diable

Mappe Sarde 1730

A partir de 1807, plusieurs propriétaires se succèdent : Joseph Faure, Pierre Gautier et Jean Baptiste Forestier. Le mas comprend des prés, champs, hutins, bois, châtaigneraies, pâturages vignes, soit douze hectares de terrains, les bâtiments, le cheptel, les outils, les fourrages et les cuves à vin.



La maison restera pendant trois générations dans la famille Forestier : à la mort de Jean-Baptiste en 1858, elle revient à son fils Jean-Baptiste. Il fait construire une maison au lieu-dit « Sous le Bois », et agrandit la Maison du Diable en 1865 en y ajoutant une aile. En 1882, une partie de la propriété familiale est vendue. Celle-ci représente un hectare de terrains, limités par le chemin dit « de Tresserve ». Le petit bâtiment rond servant de laiterie, ainsi que la fontaine, sa source et le bac, bien que se trouvant sur la propriété vendue, sont conservés par les vendeurs avec tous les droits d'accès.



L'acheteuse est Henriette Rose Trench, épouse du chevalier Samuel Whalley. Lady Whalley change aussitôt le nom inquiétant de « Maison du Diable » pour un autre beaucoup plus séduisant « Bellevue ». Le domaine, où Lady Whalley aime séjourner, devient un but de promenade pour les personnes fréquentant les eaux d'Aix les Bains.

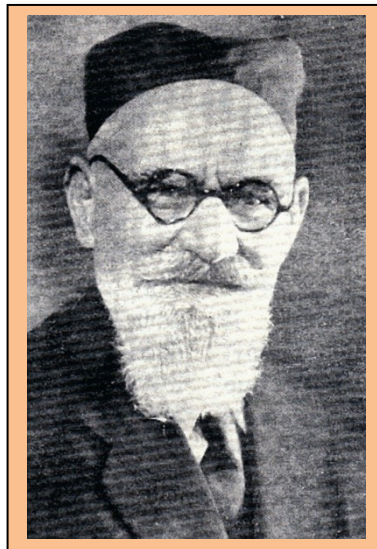


Lady Whalley meurt en 1906. Son neveu, héritier, vend la propriété à un banquier londonien, Frederick Huth Jackson, en août 1908, qui en fait sa résidence secondaire avec son épouse et ses 4 enfants pendant 36 ans.

Il fait agrandir la maison par l'architecte aixois Pin Aîné. La maison est louée puis vendue en 1949 par ses enfants à l'Association dite « Ecole supérieure d'études talmudiques et de science – Yechivas Chachemey Tsorphat »,

La Yechiva d'Aix-les-Bains

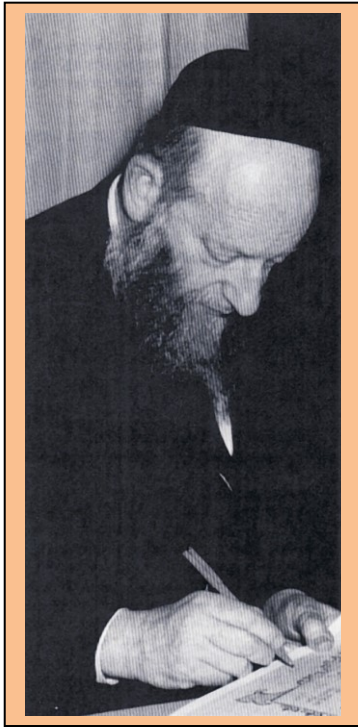
L'école est née à l'initiative du rabbin Ernest Weil, Alsacien désireux de créer un important centre d'études talmudiques.



Avant la guerre de 1940, il crée une première école à Strasbourg avec le jeune rabbin Chajkin, originaire de Lituanie.

Pendant la guerre, Aix étant en zone libre, proche de la Suisse, de nombreux Juifs s'y réfugient. Le rabbin Weil ouvre, boulevard de Paris, un home d'accueil pour les juifs rescapés, avec le soutien de l'American « Jewish Joint Distribution Committee » (JDC ou "Joint"), créé en 1914 pour aider à la reconstitution du patrimoine religieux d'Europe de l'est. Tout naturellement, à la fin de la guerre, la région d'Aix-les-Bains est choisie pour devenir un

des centres du renouveau du judaïsme ; le COJASOR (Comité Juif d'Action Sociale et de Reconstruction) y ouvre une maison de retraite en 1945, dirigée jusqu'en 1993 par son père fondateur, Ignace Fink (Aujourd'hui « Les jardins de Marlioz »)



Les rabbins Weil et Chajkin ouvrent l'école d'Aix en 1945. M Cahen, qui dirigeait auparavant la Yeshiva de Strasbourg, en devient l'administrateur. Ils louent la propriété Jackson pour y installer une trentaine d'élèves.



L'école noue très vite des relations avec les Juifs d'Afrique du nord et est reconnue comme un des principaux centres d'études talmudiques. La maison est achetée en 1949 et une première extension des bâtiments est réalisée en 1955.

La même année, une école réservée aux jeunes filles ouvre sur les hauteurs d'Aix-les-Bains, prenant le nom de « Tomer Deborah ».

L'association construit en 1960 une maison pour le directeur (agrandie en 1985), et en 1972 un foyer d'hébergement.

La « Maison du Diable », même si son nom n'est plus prononcé (!), a gardé sa noblesse, mais elle a bien vieilli ! N'offrant plus les garanties de sécurité, elle abrite maintenant au premier étage une salle d'études pour adultes ; le rez-de-chaussée est utilisé en bureaux, et en une boutique, aujourd'hui fermée.

« L'Allée » (construite en 1865 puis agrandie en 1908) abrite des bureaux, le réfectoire, les appartements de fonction du directeur et du rabbin.

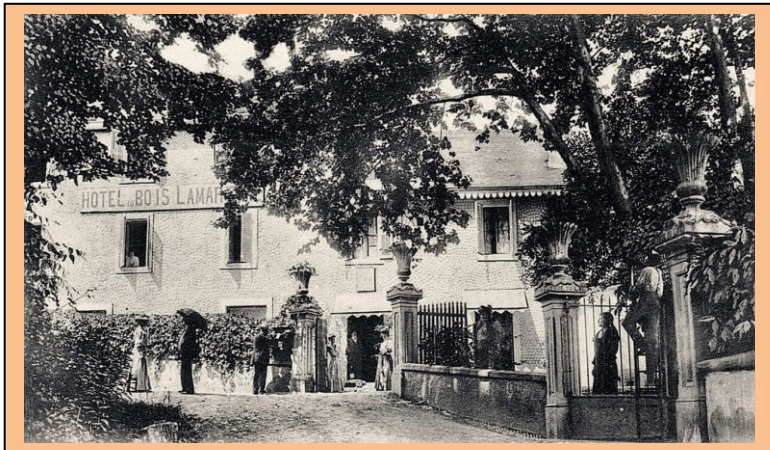
L'école de Tresserve, reconnue dans le monde entier, compte aujourd'hui 60 à 70 élèves. La très haute qualité de l'enseignement qui y est dispensé, la présence de certaines des plus importantes personnalités du judaïsme, ont attiré de nombreuses familles qui vivent dans ses environs immédiats pour partager une même foi.

L'hôtel du Bois Lamartine

Jean-Pierre Excoffier, originaire des Echarvines, près de Talloires, a épousé Angèle Réveillé. Ils n'ont pas d'enfants et s'installent à Paris pour tenir un commerce alimentaire rue du Faubourg Saint-Honoré. A l'époque de l'achat de terrains par la reine Victoria, Jean-Pierre Excoffier est « maître d'hôtel à la Maison du Diable. Il est propriétaire d'une maison de l'autre côté du chemin N°1 (Maintenant Montée Victoria). En 1895 il achète la fontaine à Lady Whalley.



Pour signer l'acte d'achat, il doit se rendre à Londres et, pendant son absence, la maison aurait pris feu. Il fait alors construire un hôtel, plusieurs fois agrandi, en 1905 puis en 1911, qu'il appelle « le Domaine de la Reine ».



HOTEL-PENSION DU BOIS LAMARTINE
Au Domaine de la Reine
(ANCIENNE PROPRIÉTÉ DE S. M. LA REINE D'ANGLETERRE)
AIX-LES-BAINS (Savoie)
à un kilomètre de la Gare
OUVERT DU 1^{ER} MAI AU 1^{ER} OCTOBRE
Vue magnifique sur le Lac du Bourget

J.-P. EXCOFFIER
PROPRIÉTAIRE

↳ Arrangements pour familles et séjours prolongés ↳



Jean-Pierre et Marie Excoffier exploitent l'hôtel jusqu'en 1938, aidés par leurs nièces Marie et Jeanne, puis leur petite nièce Lucie et plus tard le mari de cette dernière. Ils reçoivent une clientèle élégante : Jean Nohain et sa famille y séjournent dans les années 30.

Jean-Pierre Excoffier meurt en janvier 1939, Marie Excoffier tient ensuite un hôtel meublé 49 avenue de Tresserve ; la propriété de Tresserve est vendue à Louis Vincent, négociant chambérien, puis au centre hospitalier d'Aix Les Bains qui transforme l'hôtel en Ehpad en 1995.

Ce dernier est démoli et remplacé par un bâtiment moderne ouvert en 2001 par le Centre Hospitalier Métropole de Savoie.

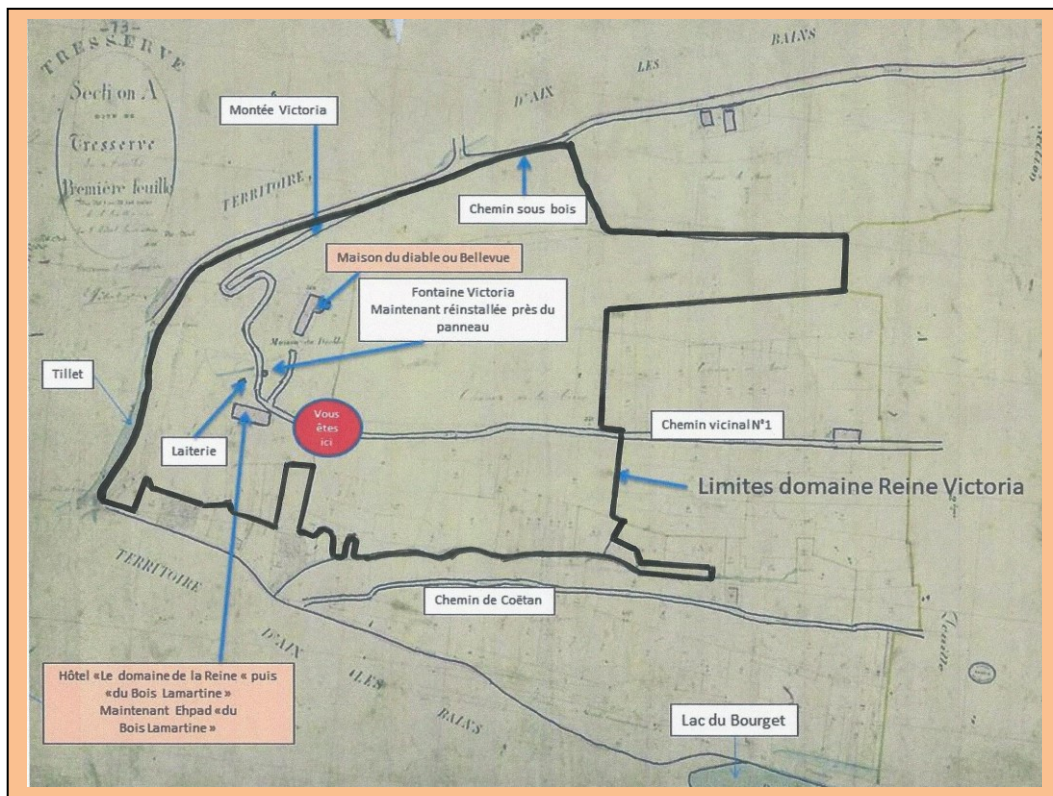


La reine Victoria à Tresserve

« Souvent la reine Victoria se rendit au château de Bellevue, aimant à causer et luncher avec la châtelaine, Milady Whalley... » Signé Le Comte de Loche, 1899

Victoria (1819-1901), reine du Royaume Uni de Grande Bretagne et d'Irlande, Impératrice des Indes, vient séjourner à Aix-les-Bains en avril 1885. C'est un événement considérable : la reine est alors le personnage le plus puissant du monde... Elle choisit la discrétion pour ce séjour savoyard, se cache sous le nom de « Comtesse de Balmoral », entend surtout se reposer, se promener et mener une vie familiale. Le retentissement de ses trois séjours aixois (1885, 1887 et 1890) sera immense : Anglais puis Américains vont affluer aux eaux d'Aix et dans les Alpes.

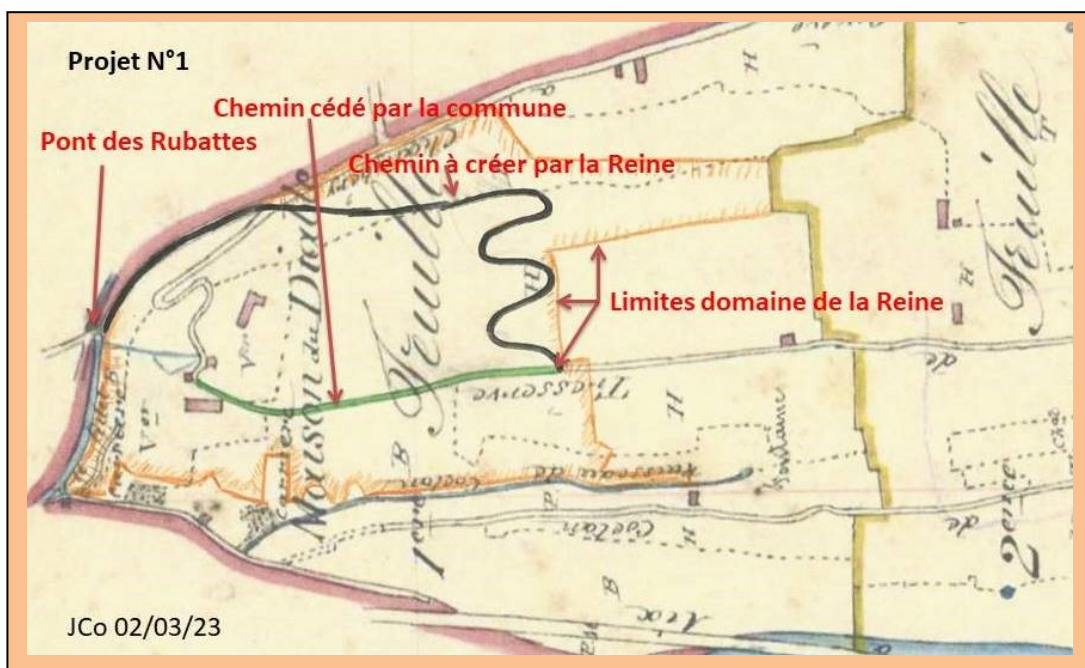
La colline de Tresserve est son lieu de promenade favori ; outre le général Menabrea dans sa villa Marguerite, elle visite aussi Lady Whalley à Bellevue. Et là, elle élabore un projet qui aurait pu changer la destinée de Tresserve... et de toute la Savoie !! Rentrée à Londres, elle délègue un avocat conseil, « sollicitor », Arnold William White, pour négocier l'achat de terrains à Tresserve pour le compte de la Couronne d'Angleterre. Un jugement d'expropriation est prononcé le 19 juillet 1886 à l'encontre des héritiers Forestier pour toute leur propriété en faveur d'Arnold William White. Il acquiert aussi des terrains voisins et complète la propriété de Tresserve en achetant encore deux terrains à l'avocat Gaspard Forestier et une partie du domaine de lady Whalley, dont la maison qui deviendra plus tard l'hôtel du Bois Lamartine.



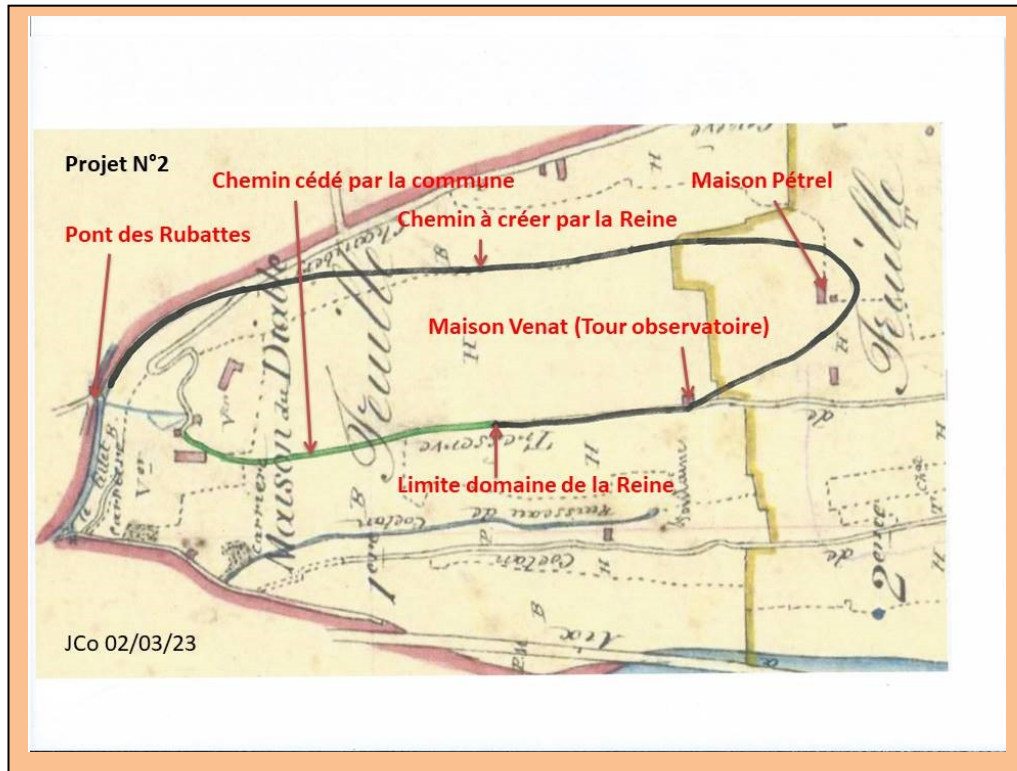
Des difficultés commencent à apparaître en 1887 : le 15 juin, le conseil municipal délibère sur une demande de l'entrepreneur aixois Alphonse Mottet de rectifier le chemin vicinal N° 1 entre la Maison du Diable et la limite sud du domaine de la Reine, pour faciliter le transport des matériaux destinés aux constructions. Le chemin est tellement en pente que la circulation en voiture y est presque impossible. Cette modification comportant des pentes de 10 % serait un plus par rapport au chemin actuel. Une enquête d'utilité publique est menée le 26/06/1887 et ne conduit à aucune remarque de la population.

Les futures constructions de la Reine doivent occuper une partie du chemin vicinal. Lors de la réunion du 31/07/1887 le Conseil décide d'accorder à la Reine la propriété de la portion du chemin qu'elle souhaite modifier. En contrepartie et dans un délai de 3 ans, elle devra aménager à ses frais un nouveau chemin beaucoup moins pentu (6 à 7 %) partant du pont des Rubattes. Deux options sont envisagées :

- Option N° 1 dite de M. Burdin : le nouveau tracé, entièrement sur les terres de la Reine, comporte plusieurs lacets avec une pente importante.



- Option N° 2 : avec une pente beaucoup plus faible, fait un grand tour au-delà de la maison Petrel et rejoint le chemin vicinal au niveau de la maison Venat (Tour observatoire)



Une partie importante du chemin ne sera pas sur les terrains de la Reine et la Commune lui demande d'acheter les parcelles nécessaires.

Dans les deux cas les travaux seraient à la charge de la Reine.

La Commune décide alors d'abandonner l'idée de modification de l'accès nord comme demandé par Alphonse Mottet et de considérer les deux options de création d'un nouveau chemin au sud. Celles-ci feront l'objet d'une étude technique et financière aux frais de la Reine. L'intérêt des Tresserviens et la tranquillité de la future résidence devront être préservés. Le 13 novembre, le conseil adopte finalement le projet N° 2 de préférence au N° 1 par crainte, pour le projet N° 1, d'éboulements et donc de dépenses pour la commune. Il s'engage aussi à aider la Reine pour les achats nécessaires de terrains.

Puis c'est le silence: que s'est-il passé ? Le projet est très vite abandonné.

Y a-t-il eu des difficultés d'achat des terrains ou la Reine a-t-elle changé d'idée ?

Dès 1888 Arnold William White cède à Lady Whalley des prés et bois, un terrain où existait une glacière et un autre où existait auparavant la laiterie. Le 3 août 1895, il vend tous les terrains restants.

03/2023

Les croquis et photos sont protégés par droits d'auteur. Reproduction interdite.

Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Tresserve.